

BACCHANALES MODERNES !

Le nu, l'ivresse
et la danse dans
l'art français du
XIX^e siècle

12 février /
23 mai
2016

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

BORDEAUX
culture





Sommaire

Communiqué	4
Parcours dans l'exposition	7
• L'héritage du passé	
• Bacchanales et cortèges dionysiaques	
• La mort d'Orphée ou la Ménade fatale	
• Nus dionysiaques	
• Parcours entre danse et musique : de l'Opéra Garnier au Théâtre des Champs-Élysées	
• Bacchus en scène : du tableau vivant au cinéma	
Lexique bachique	13
Autour de l'exposition : Catalogue; Colloque; Événementiels; Ateliers...	15
Visuels disponibles pour la presse	18
Partenaires de l'exposition	26
Informations pratiques	27

Communiqué

Bacchanales modernes !

Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX^e siècle

Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux

12 février – 23 mai 2016

Tour à tour danseuse antique, nymphe cambrée ou ménade fatale, la bacchante ne cesse d'apparaître dans les créations des artistes du XIX^e siècle. L'exposition Bacchanales modernes ! permet de mettre à l'honneur la figure fascinante et polymorphe de la bacchante et de s'interroger plus généralement sur la représentation de la femme dans les arts du XIX^e siècle. De Pradier à Rodin, de Berlioz aux Ballets russes, les artistes les plus divers exploitent ce motif qui fait de l'ivresse la compagne d'Éros et de Thanatos. La prêtresse mythique du cortège de Bacchus est régulièrement revisitée jusqu'à se transformer en muse sensuelle des temps modernes.

L'exposition *Bacchanales modernes ! Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX^e siècle* est coproduite par le musée des Beaux-Arts de Bordeaux et le Palais Fesch d'Ajaccio.

Fort du soutien exceptionnel du musée d'Orsay, l'exposition se propose de réunir plus de 130 œuvres issues pour l'essentiel de collections publiques françaises (musée du Louvre, musée Rodin, Petit Palais, Bibliothèque nationale de France, musées des Beaux-Arts de Lille, Rouen, Strasbourg, Nantes, Toulouse...).

Abordant toutes les techniques et toutes les disciplines des arts visuels – peintures, sculptures, arts graphiques – mais aussi la danse, le théâtre, l'opéra, le cinéma, cette exposition souhaite porter un nouveau regard sur les arts du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle en plongeant le visiteur dans l'univers visuel mais aussi musical de cette époque foisonnante.



Jean-Léon Gérôme, *Anacréon, Bacchus et l'Amour*, 1848, huile sur toile, © Toulouse, musée des Augustins

Cette exposition marque le coup d'envoi de l'année du vin à Bordeaux qui verra l'ouverture de la Cité du vin et le lancement de la fête bisannuelle du vin.

Le musée d'Orsay apporte son soutien à l'exposition et accorde le prêt exceptionnel d'œuvres majeures.

Un propos scientifique inédit

Une nouvelle vision de l'art du XIX^e siècle

L'univers de Bacchus, dieu du vin, de l'extase et de l'inspiration créatrice est mis à l'honneur par cette manifestation pluridisciplinaire qui dévoile la dimension « enivrée » de la création artistique de l'époque romantique jusqu'au début du XX^e siècle. L'imaginaire bachique, si présent chez les artistes du XIX^e siècle, n'avait pourtant jamais été l'objet d'une véritable étude.

Symptomatique des aspirations, des troubles et des fantasmes de la société de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la figure de la bacchante permet plus particulièrement de reconsidérer l'assimilation de l'héritage classique et d'en suivre les résurgences au fil du temps. Elle pose aussi le problème de la construction de l'image de la femme dans la société et du regard pulsionnel porté par les artistes sur la nudité féminine, sur le corps cambré et manipulé.

De Pradier à Rodin, de Gleyre à Rops, de Wagner à Ravel, le spectateur découvre les facettes cachées d'une époque tiraillée entre norme et transgression, entre raison et imagination, là où le mythe antique se transforme en fantaisie moderne. Abordant toutes les techniques et faisant côtoyer des chefs-d'œuvre incontournables et des œuvres moins connues, cette exposition souhaite renouveler le regard porté sur les arts du XIX^e siècle, au prisme d'un sujet aussi riche qu'inédit.

En résonance avec l'héritage artistique et la culture viticole de la cité bordelaise, l'exposition du musée des Beaux-Arts se veut au cœur d'une synergie de l'ensemble des établissements et des acteurs culturels locaux. Propice à de nombreuses actions de médiation, festives et culturelles, ce projet constitue aussi un atout dans la poursuite des partenariats avec les professionnels du tourisme et de la filière vitivinicole. L'exposition *Bacchanales modernes !* confirme la place inédite de Bordeaux au croisement des arts et du divin breuvage.



Auguste Rodin, *Bacchantes s'enlaçant*, avant 1896, bronze © Paris, musée Rodin



Commissariat général

Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux
Philippe Costamagna, directeur du Palais Fesch-musée des Beaux-Arts d'Ajaccio

Commissariat scientifique

Sandra Buratti-Hasan, conservateur du patrimoine, musée des Beaux-Arts de Bordeaux
Sara Vitacca, doctorante, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Comité scientifique

Claire Barbillon, professeur en histoire de l'art contemporain, Université de Poitiers
Laurence Chesneau-Dupin, conservateur du patrimoine, directrice de la culture et des programmes de la Cité du vin, Bordeaux
Céline Eidenbenz, directrice du musée cantonal des Beaux-Arts de Sion
Sylvie Jacq-Mioche, professeur agrégé de lettres modernes, spécialiste du ballet
François Lissarrague, professeur en lettres classiques, CNRS/directeur des études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Philippe Morel, président, professeur en histoire de l'art moderne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Xavier Rey, conservateur du patrimoine au musée d'Orsay
Emmanuel Reibel, maître de conférences en littérature comparée, Université Paris X Nanterre

Scénographie

Hubert Le Gall, scénographe-designer

Parcours dans l'exposition

L'héritage du passé

Les Dieux en exil

« Versé comme vous l'êtes dans l'antiquité classique, vous ne seriez pas trop effrayé, si à minuit, au milieu de la solitude d'une forêt, la magnifique et fantasque apparition d'une marche triomphale de Bacchus se présentait tout à coup à vos regards, et que vous entendissiez le vacarme de cette cohue de spectres en goguettes. Tout au plus éprouveriez-vous une espèce de saisissement voluptueux, un frisson esthétique, à l'aspect de ces gracieux fantômes sortis de leurs sarcophages séculaires et de dessous les ruines de leurs temples pour célébrer encore une fois les saints mystères du culte des plaisirs ! »

Heinrich Heine, *Les Dieux en exil*, Bruxelles, Lebègue, 1853



Jean-Léon Gérôme, *Tête de femme coiffée de cornes de bélier*, 1853, huile sur toile Nantes, musée des Beaux-Arts. Photo © RMN-Grand Palais/Gérard Blot

L'art de l'Antiquité et de la Renaissance est pour les artistes du XIX^e siècle une source inépuisable d'idées, de formes et de motifs à étudier et exploiter. Les bacchanales, les fêtes de Bacchus animées par le *thiasos*, ce cortège mythique composé de bacchantes dansantes, de faunes et de satyres, de tigres et de panthères, suscitent un attrait considérable dans l'imaginaire de l'époque et dans la formation académique des artistes. De Géricault à Moreau, de Carpeaux à Rodin, les peintres et les sculpteurs les plus célèbres du XIX^e siècle copient les images observées sur les vases et les bas-reliefs antiques, sur les fresques des maisons de Pompéi et d'Herculanum, ou bien au musée national de Naples, à l'occasion du traditionnel voyage initiatique en Italie. Les recueils illustrés d'après les plus célèbres monuments et peintures de l'Antiquité connaissent également une diffusion importante à partir du début du siècle et la copie d'après les sujets bachiques reproduits dans ces ouvrages est une pratique académique courante.

Le souvenir des chefs-d'œuvre de la Renaissance, mettant en scène les triomphes de Bacchus ou les mésaventures d'Ariane, côtoie celui des antiquités grecques et romaines. Les nombreuses copies réalisées par Gustave Moreau confirment, qu'à côté des faunes et des ménades dansantes de Pompéi, les tableaux de Bellini, de Tintoret ou de Titien constituent une référence tout aussi déterminante. Cet héritage incontournable est le point de départ pour l'élaboration de créations originales, où la référence à la tradition cède la place à une imagination plus libre et personnelle, comme dans la *Bacchanale* de Gustave Moreau. Au cours de l'exposition, la présence ponctuelle d'œuvres antiques rappellera au spectateur que le souvenir des motifs anciens n'est jamais effacé. La formule de l'extase, de la cambure du corps ou du tournoiement des figures dansantes puise toujours son

énergie expressive dans le remploi, explicite ou dissimulé, des formes du passé. Toutefois, les artistes réinventent la tradition et l'enrichissent de nouvelles implications symboliques.

La figure de la bacchante devient notamment la protagoniste absolue de la bacchanale à partir du milieu du XIX^e siècle. Dans sa représentation voluptueuse ou fatale se résument désormais les composantes essentielles du mythe de Bacchus, tel qu'il est compris par l'esprit de l'époque : l'ivresse, la sensualité, la fête frénétique. C'est la bacchanale moderne !

Bacchanales et cortèges dionysiaques



James Pradier, *Satyre et Bacchante*, 1834, marbre
© Paris, musée du Louvre. Photo © RMN-Grand Palais
(musée du Louvre)/René-Gabriel Ojéda

Filtrés par le souvenir de l'art antique, les motifs de la bacchanale, du cortège dionysiaque, ou bien les élans érotiques de bacchantes et satyres, de nymphes et de faunes, connaissent une très grande fortune à partir du milieu du XIX^e siècle. Les artistes, s'affranchissant de la tradition, traitent ces sujets avec une liberté grandissante.

La reconstruction archéologique des scènes antiques, qui préoccupe les peintres néo-grecs, se transforme peu à peu en fantaisie hellénisante, imprégnée d'un souffle novateur. Chez Corot, la bacchanale offre la vision d'un âge d'or bucolique, plus proche de la pastorale joyeuse et de la ronde des nymphes ; ailleurs, on privilégie le thème de l'étreinte amoureuse et les ébats voluptueux des couples dionysiaques. Couramment représenté dans l'Antiquité et à la Renaissance, il est réinterprété par des œuvres à la modernité audacieuse. En 1834, c'est au groupe en marbre *Satyre et Bacchante* de James Pradier d'ouvrir la voie à une exploitation plus libre du potentiel érotique du monde de Bacchus en déclenchant une puissante polémique. Le sculpteur, qui provoque le scandale au Salon, ose traduire dans un groupe de grandes dimensions un sujet à la sensualité explicite, où le corps charnu de la bacchante suggère l'ivresse qui coule sous la pierre, et rompt avec l'image d'une Antiquité idéalisée. Le spectre du viol et de la lutte des sexes, évoqué par *Nymphe attaquée par un satyre* de Théodore Géricault, est également délaissé au profit d'un abandon joyeux et consentant, d'un élan sensualiste dont on trouve un écho dans plusieurs dessins consacrés aux motifs de l'orgie, de la volupté et des pouvoirs enivrants du vin.

La mort d'Orphée ou la Ménade fatale

« Mieux vaut jeter son âme aux désirs furieux,
Tendre sa gorge nue aux ongles des Ménades,
Et faire de son corps la pâture des Dieux ! »

Armand Silvestre, « La Mort d'Orphée », *Poésies d'Armand Silvestre*, 1860-1872, Paris, Lemerre, 1880.



Émile Lévy, *La Mort d'Orphée*, 1866, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Stéphane Maréchal

Au XIX^e siècle, le goût pour les études mythographiques, la traduction des sources antiques et la redécouverte de la poésie anacréontique favorisent le renouveau d'intérêt pour le mythe de Bacchus. La figure de la bacchante meurtrière, transmise par les textes d'Euripide à Ovide, fournit aux artistes l'occasion de représenter une manifestation érotisée de la violence qui aboutit à la mort et au sacrifice. La folie de la ménade mythique, autre nom de la bacchante, femme fatale déchirant le corps d'Orphée, se retrouve dans des œuvres aussi variées que la grande toile académique d'Émile Lévy, les dessins de Gustave Doré ou le marbre énigmatique d'Auguste Rodin. Ce dernier, grand lecteur d'Ovide, fait ainsi écho dans sa sculpture au texte fondateur des *Métamorphoses* : Orphée, le poète par excellence, celui qui charme de son chant tous les hommes et toutes les bêtes, ne cesse de se lamenter de la perte de son amour Eurydice. Les ménades ne peuvent supporter cette obsession et le dédain d'Orphée à leur rencontre. Le mépris du poète les entraîne dans une furie morbide : elles attaquent Orphée et le mettent à mort. Ces manifestations de cruauté sont souvent assorties de mouvements gracieux et sensuels, où l'excès du geste violent n'a d'égal que la cambrure de la silhouette. Eros et Thanatos se confondent dans des œuvres troublantes, au sujet excessif mais à la ligne contenue.

L'assimilation de la bacchante à la femme fatale, en opposition avec la nymphe innocente et douce, se révèle tout au long du siècle, dans des images où fusionnent différents imaginaires : la ménade côtoie alors la sorcière et la diablesse, femme monstrueuse aux pouvoirs surhumains. Dans le ballet *Giselle*, inspiré d'un poème de Heinrich Heine, les *willis*, ces fiancées mortes avant leur nuit de noces, se livrent à des rondes infernales pour capturer les jeunes chevaliers errant dans les forêts. La figure entêtante de Salomé n'est jamais loin des représentations de ménades dansant, dont le pouvoir ensorcelant peut, à plus d'un titre, faire perdre la tête... Les artistes sont ici représentés dans leurs productions les plus fantasques, laissant libre cours à leur imaginaire afin de transformer un jeune modèle napolitain en bacchante au regard effrayant, comme dans la *Tête de bacchante* réalisée par Bouguereau. Quant à Gérôme, avec sa *Tête de femme coiffée de cornes de bélier*, il offre à notre regard une figure hybride, créature fantastique mêlant la femme et l'animal, qui rayonne d'une étrange mélancolie.

Nus dionysiaques

« Je me livre à vous, bacchantes ! [...] Hurlez, dansez, tordez-vous ! Déliez le tigre et l'esclave ! à dents féroces, mordez la chair ! »
Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*, 1874



William-Adolphe Bouguereau, *Bacchante*, 1862, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts/ Frédéric Deval.

Parallèlement à l'intérêt renouvelé pour une iconographie inspirée par les facettes mystiques et littéraires du culte de Dionysos, la figure de la bacchante sert aussi de formidable prétexte au dévoilement du corps féminin enivré et extatique, renouant avec l'ancienne association qui lie le vin et l'amour, Eros et Bacchus.

À travers une rencontre dynamique entre peinture et sculpture, où les tableaux de Corot, de Bouguereau et de Gervex dialoguent avec des œuvres majeures de Clésinger ou de Marcello, il sera question de proposer, au prisme de la figure de la bacchante, une mise en abîme des enjeux et des contradictions qui caractérisent le nu artistique au XIX^e siècle. La bacchante autorise en effet la représentation d'une nudité licencieuse où le mythe, dépoétisé, ne sert plus qu'à voiler discrètement les rêveries d'un public en quête de sujets lubriques. Toutefois, nymphes, Vénus et odalisques reflètent le fantasme d'une féminité idéalisée, docile et passive. La bacchante permet en revanche de suggérer une construction autre de l'image de la femme, qui, très souvent, suscite le scandale. Figure liée à la terre, aux pulsions charnelles, aux bêtes sauvages qu'elle dompte et domine, elle autorise l'allusion à une féminité agressive et puissante ; elle ne serait pas uniquement objet passif du désir mais sujet actif et dérangeant. Elle engage directement le spectateur dans un jeu de voyeurisme complexe qui, comme dans l'étrange *Bacchante* de Félix Trutat, annonce à bien des égards l'*Olympia* de Manet.

Carpeaux, Bourdelle et Rodin vont plus loin et accomplissent la transformation définitive de la bacchante en femme naturelle et « déshabillée » : ils en font une ménade du quotidien, au corps qui se meut, se tord et se dévoile, libre de toute contrainte. Chez eux, la mythologie change encore de fonction : les attributs iconographiques antiques disparaissent mais la richesse sémantique de l'univers de la vigne, de l'ivresse et de la fertilité n'est pas oubliée. Plusieurs dessins érotiques de Rodin, qui se plaît à métamorphoser sujets, formes et significations, s'intitulent *Bacchantes* ou *Ménades*. Au lieu de justifier le nu par le mythe, le mythe est greffé à ces voluptés modernes pour qu'elles puisent leur force expressive dans le réservoir pulsionnel de l'univers dionysiaque.

Parcours entre danse et musique : de l'Opéra Garnier au Théâtre des Champs-Élysées



Auguste-Ernest Gendron, *Les Willis*, 1846, huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts/Frédéric Deval.



Jean-Baptiste Carpeaux, *Bacchante aux roses* dite aussi
La Rieuse, vers 1872, marbre © Bordeaux, musée des
Beaux-Arts/Frédéric Deval.

De Berlioz à Ravel, danses de bacchantes, bacchanales et cortèges de Bacchus constituent un sujet privilégié pour la musique et occupent une place de choix au sein des créations musicales de l'époque. Sous le Second Empire, Offenbach fournit notamment la musique des « bacchanales parisiennes », des fêtes qui s'animent sur les notes du « Galop Infernal » de son *Orphée aux Enfers*. Dans la célèbre opérette d'Offenbach, une Eurydice convertie, transformée en bacchante, devient la nouvelle muse de la société jouisseuse du Second Empire. Le motif de la danse bachique est alors assimilé à de nouvelles mythologies populaires qui contribuent à faire de la bacchante une icône des temps modernes. Les femmes de Bacchus ne sont plus que des « ménades parisiennes », des avatars riants de la courtisane au Bal de l'Opéra, de la grisette ou de la danseuse de cabaret. Les décors du Palais Garnier, ce temple païen où dansent les modernes bacchantes, seront convoqués et prendront place au cœur de l'exposition à travers la figure incontournable de Jean-Baptiste Carpeaux, dont le groupe de *La Danse* était considéré comme l'emblème sculpté de la frénésie du XIX^e siècle et de la décadence des mœurs contée par la musique d'Offenbach. Au-delà de Carpeaux, les esquisses pour la *Danse bachique* de Gustave Boulanger et pour le *Plafond des bacchanales* de Georges Clairin, permettront d'évoquer l'ensemble des décors dionysiaques qui ornent le Nouvel Opéra de Paris.

Au tournant du siècle, en opposition à la ronde exaltée du Second Empire, au cancan déchaîné et aux ménades dénudées de Carpeaux, on assiste à un retour vers l'équilibre du geste et du pas dansant, inspiré par l'image d'une Grèce naturelle et anacréontique. L'ancienne danse spirituelle et sacrée des bacchantes resurgit notamment dans les spectacles d'Isadora Duncan. À l'aube du XX^e siècle, la danseuse revendique une identification nouvelle à la figure du mythe : non pas grisette riante, assujettie aux fantaisies masculines, mais femme puissante, affirmant l'énergie sensuelle de son corps libéré. Par ses mouvements aux rythmes originaux, elle danse une chorégraphie aérienne de gestes et d'intensités que Bourdelle cherche à traduire dans les dessins exposés ici. Isadora Duncan en bacchante est alors la partenaire du faune Nijinsky, que Bourdelle représente dans le bas-relief décorant la façade du Théâtre des Champs-Élysées. Au cœur de ce chapitre musical et dansant, un système audiovisuel est conçu pour que le spectateur soit plongé dans les bacchanales des temps modernes.

Bacchus en scène : du tableau vivant au cinéma



Atelier de Nadar, Jupiter et Eurydice dans "Orphée aux enfers", théâtre de la Gaité, 1887 © Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Photo © Ministère de la Culture- Médiathèque du Patrimoine

Le XIX^e siècle exploite la conjonction heureuse qui associe l'ivresse de Bacchus à la musique, à la danse et au théâtre. Il va même plus loin : ainsi que le rappelle Emmanuel Reibel, il s'agit d'une époque qui « incarna littéralement les bacchantes en leur donnant chair et voix ». Bacchanales et cortèges de Bacchus sont alors représentés dans les beaux-arts, mais aussi mis en scène, recréés et joués dans les spectacles de l'époque. Ces nouvelles formes de manifestations investissent notamment la dimension de l'Opéra, du ballet, mais aussi de la fête populaire, du carnaval, du travestissement et du tableau vivant. On s'amuse à se déguiser en Bacchus ou en Silène, en ménade ou en faune, à l'occasion des fêtes des vendanges ou sous l'œil de l'appareil photographique. On reconstruit alors les grandes scènes pittoresques de banquets et de festins antiques, de satyres et de bacchantes endormies dans la nature. En 1909, une immense production associe un opéra dédié à Bacchus, où des centaines de figurants costumés font vibrer la ville de Bordeaux. Cette « Fête des Vendanges » voit également tout un cortège de chars traverser la ville conquise par le dieu du vin, mis à l'honneur par la Bibliothèque municipale au sein d'une exposition virtuelle.

En conclusion du parcours d'exposition, une dernière salle est spécialement conçue pour offrir au spectateur un dénouement ludique autour de cette dimension « spectaculaire » de la bacchanale au XIX^e siècle. Les esquisses des costumes dessinés pour le *Bacchus* de Jules Massenet ou les maquettes des décors pour *Les Bacchantes* d'Alfred Bruneau qui, en 1912, transpose la tragédie d'Euripide en ballet, côtoieront ainsi les photographies de scène réalisées par l'atelier de Nadar et d'étonnantes séries de vues stéréoscopiques, témoignage précieux d'un imaginaire décloisonné qui touche à toutes les formes et à tous les registres de la culture de l'époque. Une sélection de films du début du XX^e siècle couronnera le parcours autour des premiers pas du cinématographe, là où l'imaginaire décadent du festin dionysiaque, de la femme fatale et de la danse hystérique connaît une fortune fulgurante.

Lexique bachique

Bacchanale

La bacchanale est une fête antique en l'honneur du dieu Bacchus. Elle est le lieu où les bacchantes, les satyres, les centaures et autres créatures, dansent et chantent au rythme des percussions. Gagnés par la *mania*, la transe dionysiaque instillée par le dieu, les membres de ce cortège bachique s'adonnent de manière effrénée aux débordements du corps. Si le rite que décrit Euripide dans *Les Bacchantes* est accompli par les femmes uniquement et dans une parfaite chasteté, le terme «bacchanale» renvoie néanmoins dès l'Antiquité à une débauche de corps, dans l'ivresse et la démesure.

Bacchante/Ménade

Dans la mythologie, la bacchante est une prêtresse du dieu Bacchus/Dionysos. Elle accompagne le dieu dans son cortège. C'est également une femme qui, dans l'Antiquité, célébrait les mystères et les fêtes dionysiaques dont Euripide évoqua les rites dans sa tragédie *Les Bacchantes*. Plusieurs attributs leur sont propres : une peau d'animal sauvage (léopard, chèvre ou cervidé) ; la coupe pour recevoir le vin ; la couronne de lierre ou de pampres (feuilles de vignes) ; le thyrses.

Bacchus/Dionysos

Dieu du vin, de l'extase et de l'inspiration créatrice. Il est nommé Dionysos dans la mythologie grecque. Il est le dieu de l'altérité, de la différence. Il provoque chez ses fidèles des scènes de délire, ou mania, qui leur donne des forces surhumaines.

Erigone

Dans la mythologie grecque, Erigone est fille du paysan athénien Icarios. Celui-ci avait reçu Dionysos avec bienveillance pour un repas. En remerciement, le dieu lui offre un plant de vigne avec lequel Icarios fera du vin. Des bergers qui burent ce vin pensèrent avoir été empoisonnés et tuèrent Icarios à coups de bâton. En apprenant cette nouvelle, sa fille se pendit de désespoir. Erigone aurait été séduite par le dieu qui s'était transformé en grappe de raisin.

Évohé ! ou Évoé !

Cri des bacchantes et des bacchants en l'honneur de Dionysos.

Faune

Les faunes sont issus du vocabulaire romain. Divinités agrestes, ils se mêlent aux jeux des bergers et prennent plaisir, comme les satyres, à lutiner nymphes et bacchantes. Ils possèdent un caractère hybride, car ils sont mi-homme mi-bouc, et portent souvent de petites cornes et des oreilles pointues.

Faunesse

Equivalent féminin du faune : la faunesse possède un caractère animal, et est représentée avec un torse de femme et des pieds de chèvre.

Mania

Sorte de folie, de démence que propage Dionysos partout où il va. Elle possède les gens qui, dans un état de transe, crient et dansent sans retenue.

Satyre

Figures de l'excès, les satyres sont des créatures de la mythologie grecque. Associés aux Ménades, ils forment le « cortège dionysiaque » qui accompagne le dieu Dionysos. Demi-dieu rustique représenté comme un être à corps humain avec des jambes de cheval, des oreilles pointues, des cornes recourbées et une queue, son iconographie peut néanmoins varier. Le satyre est sans cesse en mouvement, gesticulant en troupes, autour de Dionysos, ou lutinant les bacchantes et les nymphes. Au XIX^e siècle, satyres et faunes sont souvent confondus, et les deux termes sont parfois utilisés comme synonymes.

Silène

Silène est le père du centaure Pholos. Il recueillit Bacchus lorsqu'il n'était qu'un enfant puis l'éleva et l'instruisit avec l'aide des nymphes. Silène est réputé très laid mais d'une grande sagesse. Il est souvent représenté comme un vieillard jovial et bedonnant, assis sur le dos d'un âne duquel il menace de tomber à tout instant. Ses enfants, les Silènes, sont des génies des forêts aux oreilles velues et aux pieds de cheval (parfois équivalents des faunes et des satyres).

Thiase

Groupe de créatures qui accompagnent et servent Dionysos. Il comprend les ménades et les satyres. Par extension, le (ou la) thiase désigne aussi le groupe d'adorateurs qui se réunissent en secret pour célébrer le dieu. À l'origine uniquement féminin, puis mixte.

Thyrse

Attribut du dieu Dionysos et de ses compagnons. Il s'agit d'un grand bâton surmonté par une pomme de pin, sur lequel s'enroulent des feuilles de lierre ou de vignes.

Autour de l'exposition : catalogue, colloque, événementiels, ateliers...

Catalogue

Un catalogue scientifique réalisé par une équipe de spécialistes et d'historiens de l'art, faisant le point sur l'état de la recherche, est édité à l'occasion de l'exposition. Chacune des œuvres exposées est reproduite et accompagnée d'une notice détaillée. Une dizaine d'articles consacrés aux différentes sections de l'exposition complète le catalogue. Une place importante est accordée à la musique, à la danse et aux premiers pas du cinématographe :

Sommaire

- | | |
|---|--|
| Introduction des commissaires :
Le retour de Bacchus
<i>Sandra Buratti-Hasan et
Sara Vitacca</i> | L'hystérie libératoire.
Émancipation créative du corps
féminin autour de 1900
<i>Céline Eidenbenz</i> |
| Bacchantes et bacchanales en
Grèce et à Rome : de l'extase au
scandale
<i>François Lissarrague</i> | Quand chantent et dansent les
bacchantes
<i>Emmanuel Reibel</i> |
| Ménades et nymphes bachiques
aux XVII ^e et XVIII ^e siècles
<i>Philippe Morel</i> | « Ne laisse jamais dans ta main
ton verre ni vide ni plein » :
la Fête des Vendanges à
Bordeaux - 11, 12 et 13
septembre 1909
<i>Nicolas Barbey</i> |
| La bacchante à la croisée des
imaginaires : les métamorphoses
d'une figure mythique
<i>Sandra Buratti-Hasan</i> | Bacchanales chorégraphiées :
le corps en scène dans le ballet
romantique.
<i>Sylvie Jacq-Mioche</i> |
| L'ivresse du verbe : les
représentations de la bacchante
et de la bacchante dans la
littérature française du XIX ^e siècle
<i>Sophie Barthélémy</i> | Le dévoiement du dionysisme
dans le cinéma des premiers
temps
<i>Sylvain Frezzato</i> |
| Les statues enivrées : nu, scandale
et sculpture au XIX ^e siècle
<i>Sara Vitacca</i> | Annexes
Anthologie littéraire,
Bibliographie, index des noms. |
| L'« anti-bacchante », entre perte
d'identité et figures d'ambiguïté
<i>Claire Barbillon</i> | Éditions Silvana Editoriale,
prix 29 €
Catalogue réalisé grâce au
soutien de Château Kirwan. |

Colloque

Le caractère scientifique inédit de cette manifestation a incité les organisateurs à aller plus loin dans la connaissance de ce sujet et à proposer, en partenariat avec l'université Bordeaux Montaigne et avec le soutien de la Cité du Vin, un colloque international, sous la direction d'Adriana Sotropa et Sara Vitacca. Il se tiendra à Bordeaux les 17 et 18 mars 2016 dans les salons de la librairie Mollat. Une quinzaine d'intervenants présenteront le fruit de leurs recherches sur le thème de l'inspiration dionysiaque, en élargissant le terrain d'étude à l'ensemble de l'art européen.

Événementiels

Conférence de Sandra Buratti-Hasan, commissaire de l'exposition, proposée par la Société des Amis du musée des Beaux-Arts de Bordeaux : *La figure de la bacchante dans l'art français du XIX^e siècle*. **Le 4 mars à 18 h** à l'Athénée municipal.

Cinéma : projection de *Bacchantes* de Giorgio Ferroni (1961) **le 18 mars** et *Dionysus in '69* de Brian de Palma (1970) **le 29 mars** en partenariat avec l'association Monoquini. A l'Utopia en soirée

Danse : *Mind a gap*, chorégraphie d'Anton Lachky en partenariat avec Le Cuvier. A l'Entrepôt, au Haillan, **le 25 mars**

A l'occasion des Journées européennes de l'Opéra, « Tous à l'Opéra », l'Opéra de Bordeaux s'associe à l'exposition en proposant un spectacle-lecture autour du ballet *Giselle* et de la figure de la bacchante. Ce spectacle composé d'extraits de ce ballet notamment, évoquera aussi les nouveaux héros qui émergent dans les ballets au XIX^e siècle. **Le 7 mai**, Opéra de Bordeaux.

Concert: Le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux accueille l'Ensemble vocal du Conservatoire, dirigé par Eduardo Lopes, pour un concert autour d'un répertoire du XIX^e et XX^e siècle, donné dans le cadre de l'exposition. De Franz Schubert en passant par Alphons Diepenbrock et Claude Debussy, l'Ensemble vocal propose un programme varié, entre symbolisme et fêtes populaires, cheminant vers des compositeurs d'aujourd'hui tels que Kurt Bikkembergs et Philippe Hersant. **Jeudi 31 Mars à 18 h 30**, Musée des Beaux-Arts, Réservations au 05.56.10.25.25

Bacchantes et Bacchantales dans la musique du XIX^e siècle par l'ensemble de musique de chambre du Conservatoire National de Région. **Le 7 avril à 18 h 30** au musée des Beaux-Arts

Projection : Présentation de *Meurtrière*, film tiré d'une performance de Philippe Grandrieux (2014). Durée 60 mn
Cinéma Utopia
les 11, 12, 13 mars.

Performance autour des Bacchanales proposée par des étudiants de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux à l'occasion de la Nuit des musées **le 21 mai**.

Lectures et commentaires devant les œuvres proposés par les étudiants du département d'Histoire de l'Art de l'Université Bordeaux Montaigne à l'occasion de la Nuit des musées, **le 21 mai**.

Bacchanight ! Nocturne proposée avec la complicité des étudiants du département Arts de l'Université Bordeaux Montaigne et de Sup de Pub Bordeaux : lectures, performance, vidéo... **Le 26 avril**, à la Galerie des Beaux-Arts.

Banquet littéraire, repas et lectures théâtralisées autour du thème des Bacchanales en partenariat avec la Manufacture Atlantique.

« Le banquet du siècle » / Collectif Crypsum. Librement adapté de *La fête du siècle* de Niccolo Ammaniti. A la Manufacture Atlantique, **le 22 mai, 13 h**.

Présentation de costumes bachiques issus des collections de l'Opéra national de Bordeaux au Grand Théâtre.

Exposition virtuelle autour de la Fête des vendanges de Bordeaux (1909) sur le site internet de la Bibliothèque Mériadeck : www.bibliotheque.bordeaux.fr

Vitrines consacrées à l'exposition aux Galeries Lafayette.

Balades urbaines : à la découverte de Bacchus dans l'architecture du spectacle avec le CIAP et balades autour de Bacchus, de l'art et du vin, dans les rues de Bordeaux, en partenariat avec l'Office de tourisme de Bordeaux Métropole.

En écho à l'exposition de la galerie, présentation de photographies appartenant au FRAC Aquitaine mises en regard de bacchanales peintes avant le XIX^e siècle, exposées dans l'aile sud du musée.

Ateliers

Des ateliers seront proposés aux enfants pendant les vacances et les mercredis. Des animations seront également destinées aux scolaires.

Visites

Visites commentées de l'exposition tous les **mercredis et samedis** à 15 h 30.

Audio-guide sur smartphone

Un audio-guide multimédia, spécialement réalisé à cette occasion, offrira aux visiteurs des commentaires, des sources sonores et des vidéos permettant d'enrichir leur visite.

Audioguide réalisé grâce au soutien de la Librairie Mollat/ Station Ausone.

Visuels disponibles pour la presse



Théodore Géricault, *La Marche de Silène*, 1817, craie noire et lavis avec rehauts de gouache blanche sur papier brun © Orléans, musée des Beaux-Arts/François Laugini



Jean-Léon Gérôme, *Tête de femme coiffée de cornes de bélier*, 1853, huile sur toile, Nantes, musée des Beaux-Arts. Photo © RMN-Grand Palais/Gérard Blot



Auguste-Ernest Gendron, *Les Willis*, 1846, huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts/Frédéric Deval.



Jean-Léon Gérôme, *Anacréon, Bacchus et l'Amour*, 1848, huile sur toile
© Toulouse, musée des Augustins



Félix Trutat, *Bacchante*, 1845, huile sur toile
© Dijon, musée des Beaux-Arts. Photo François Jay



Antoine Marsal, *Satyre et Bacchante*, huile sur toile, après 1880,
© Sète, musée Paul Valéry



André Lhote, *Bacchante*, 1912, huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts/Frédéric Deval



Émile Lévy, *La Mort d'Orphée*, 1866, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay.
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Stéphane Maréchalle



William-Adolphe Bouguereau, *Bacchante*, 1862, huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts/ Frédéric Deval.



Émile-Antoine Bourdelle, *La Danse* (pour le théâtre des Champs-Élysées), 1911, dessin à la plume et pinceau, encre noire et lavis d'encre noire sur papier. © Paris, musée Bourdelle.



Léon Bakst, *Projet de costume, première bacchante pour Narcisse*, 1911, dans *Comoedia illustrée*, juin 1911 © Paris, musée Bourdelle.



Atelier de Nadar, *Jupiter et Eurydice dans "Orphée aux enfers"*, théâtre de la Gaité, 1887 © Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Photo © Ministère de la Culture- Médiathèque du Patrimoine



Rik Wouters, *La Folle danseuse*, 1912, bronze, Lyon, musée des Beaux-Arts. Photo © Alain Basset



Jean-Baptiste Carpeaux, *Bacchante aux roses* dite aussi *La Rieuse*, vers 1872, marbre
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts/ Frédéric Deval.



Auguste Rodin, *Bacchantes s'enlaçant*, avant 1896, bronze
© Paris, musée Rodin



James Pradier, *Satyre et Bacchante*, 1834, marbre, Paris, musée du Louvre.
Photo © RMN, Grand Palais (musée du Louvre)/René-Gabriel Ojéda

Partenaires de l'exposition

Mécène d'honneur

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

Mécènes



Deloitte.

videlio
EVENTS



Château d'Yquem

mollat
e u o s n p
u o i t o t s

Partenaires culturels

Association Monoquini
Bibliothèque Municipale de Bordeaux
CIAP (Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine)
Cinéma Utopia
Cité du Vin
CIVB (Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux)
Conservatoire National de Région
EBABX (École d'Enseignement supérieur d'Art de Bordeaux),
avec le soutien de Mécénart
Esmod Bordeaux
FRAC Aquitaine
ISW (Institut des Sciences de la Vigne et du Vin) –
IPC (Institut de Promotion Commerciale Vins & Spiritueux)
L'Entrepôt Le Haillan
Le Cuvier Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine
Librairie Mollat
Manufacture Atlantique
Office de tourisme Bordeaux Métropole
Opéra de Bordeaux
Université de Bordeaux Montaigne
Société des Amis du musée des Beaux-Arts de Bordeaux
Sup de Pub Bordeaux

Autres partenaires

Bistro du Musée (Bordeaux)
Cadiot-Badie
Galeries Lafayette
Le Festin
Radio NOVA
Union Girondine

Informations pratiques

Galerie des Beaux-Arts

Place du Colonel Raynal
33 000 Bordeaux
Tél. : 05 56 96 51 60
musbxa@mairie-bordeaux.fr
www.musba-bordeaux.fr

Horaires

Ouvert tous les jours, sauf mardis et jours fériés, de 11h à 18h.

Tarifs

6,50 € tarif plein, 3,50 € tarif réduit : étudiants, demandeurs d'emploi, adultes en groupe (à partir de 10 personnes)
Gratuité : moins de 18 ans, personnes handicapées avec leurs accompagnateurs, scolaires, titulaires de la « Carte Jeunes », bénéficiaires de minimas sociaux, détenteurs du « Bordeaux Métropole City Pass », détenteurs du Pass-Musées, journalistes et détenteurs de la carte ICOM.
Gratuité pour tous : le premier dimanche du mois (hors juillet et août).
L'entrée à la galerie des Beaux-Arts donne accès gratuitement aux collections permanentes du musée.

Communication/presse

Musée des Beaux-Arts

Dominique Beaufrère
d.beaufrere@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 25 17
www.musba-bordeaux.fr

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication
Dereen O'Sullivan,
dereen@claudinecolin.com
Tél : +33 1 42 72 60 01
Port. +33 6 07 09 66 59
www.claudinecolin.com

Contact presse mairie

Nicolas Corne / Maryvonne Fruauff
n.corne@mairie-bordeaux.fr
m.fruauff@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 20 46
twitter.com/bordeauxpresse

